

Jérôme Baschet. — *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*. Paris, Gallimard, 2000 (Le temps des images)

Éric Palazzo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Palazzo Éric. Jérôme Baschet. — *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*. Paris, Gallimard, 2000 (Le temps des images). In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 58-59;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2004\\_num\\_47\\_185\\_2874\\_t1\\_0058\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0058_0000_1)

---

Document généré le 01/06/2016

Jérôme BASCHET. — *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*. Paris, Gallimard, 2000, 413 pp, 4 fig., 104 ill., 9 h.-t. (Le temps des images).

Historien de formation, Jérôme Baschet s'est imposé depuis quelques années comme l'un des meilleurs spécialistes de l'image médiévale. Déjà ses travaux sur les fresques de l'église italienne de Bominaco et son grand livre sur les représentations de l'enfer dans l'Occident médiéval lui ont permis de proposer une lecture neuve de ce domaine bien spécifique de l'histoire médiévale, l'étude des images et de leur iconographie. Si l'expression ne risquait pas de faire quelque peu « passiste », je n'hésiterais pas à rattacher le dernier livre de Baschet au courant des tenants de l'histoire « totale ». En effet, loin de constituer une seule enquête iconographique à partir d'un thème — le sein d'Abraham — le livre de J.B. propose une approche de vaste ampleur autour de la figure polysémique d'Abraham. Pour l'A., l'image est bel et bien un objet d'histoire à part entière cristallisant un certain nombre d'aspects essentiels des manifestations religieuses, politiques et philosophiques d'une société. En même temps, J.B. ne relègue à aucun moment l'image ou, de façon plus générale, le document visuel, au simple rang de témoignage ou d'illustration anecdotique, une tendance largement utilisée à tort par de nombreux historiens.

Après avoir visité l'enfer, Jérôme Baschet s'est aventuré dans un autre grand lieu de l'au-delà créé par l'imaginaire de la pensée médiévale : le sein d'Abraham. Ainsi, ce livre se présente en premier lieu comme une somme monumentale sur la célèbre figure du patriarche de l'Ancien Testament. Comme il se devait de le faire, J.B. mentionne et rappelle l'ensemble des informations historiques et théologiques relatives à Abraham, l'ancêtre commun du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Mais, à vrai dire, ce qui intéresse le plus l'A. dans le personnage d'Abraham ne relève pas tellement de l'histoire biblique mais plutôt de l'interprétation spirituelle et théologique qu'en ont proposée les hommes du Moyen Âge. Pour J.B., et nous sommes là au cœur du propos de l'ouvrage, Abraham apparaît comme la figure idéale pour discuter du thème anthropologique de la parenté, avec ses corollaires naturels, comme la filiation, l'alliance ou la germanité.

Pour J.B., Abraham est en quelque sorte le prétexte idéal pour s'intéresser aux thèmes de la parenté charnelle et de la parenté spirituelle, au cœur de la pensée du Moyen Âge occidental chrétien.

Après avoir au début de son ouvrage rappelé les grandes lignes de l'histoire d'Abraham et souligné l'importance de l'image du patriarche parricide, J.B. ne fait pas, à juste titre, l'économie d'une utile exploration au sein de l'iconographie du sacrifice d'Isaac, thème par excellence associé à la figure d'Abraham dans l'Antiquité et pendant tout le Moyen Âge. Sans être à proprement parler au cœur de son propos, J.B. offre dans ces pages une belle démonstration d'enquête iconographique rigoureuse débouchant sur quelques propositions nouvelles concernant des images pourtant bien connues comme, p. ex., la représentation du sacrifice d'Isaac présent sur le relief de Théophile à Souillac.

À partir du chapitre III, J.B. entre pleinement dans le vif du sujet : Abraham, patriarche paradisiaque. En effet, la figure d'Abraham est le plus souvent associée au sacrifice et au parricide, mais elle est aussi et surtout une figure de la parenté spirituelle associée à un lieu paradisiaque, le sein d'Abraham. Bien qu'absent dans l'Ancien Testament, le sein d'Abraham est véritablement promu comme un lieu de l'au-delà à travers la parabole de Lazare et du mauvais riche de l'Évangile de Luc (XVI, 19-31). Grâce à la patristique, mais aussi à la théologie et à la liturgie monastiques, le sein d'Abraham acquiert rapidement une place de choix parmi les représentations que se font les chrétiens de leurs destins après la mort. À l'issue de ces pages, J.B. conclut que le sein d'Abraham est avant la descente du Christ aux enfers, l'équivalent du limbe des Pères. Dans le présent chrétien, le sein d'Abraham apparaît comme un lieu d'attente pour les âmes justes ou bien un lieu pour les âmes séparées avant le Jugement dernier, mais doté d'un caractère céleste et paradisiaque, et enfin un royaume céleste essentiellement suggéré par la liturgie.

Une grande partie du livre de J. Baschet est ensuite consacrée à l'exploration de la mise en image du thème du sein d'Abraham, c'est-à-dire du thème iconographique et de sa tradition historique. La période du Moyen Âge concernée par l'émergence puis le développe-

ment de ce thème est comprise entre la fin du x<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> s. À partir d'une méthode privilégiant l'analyse sérielle des images, J.B. retrace avec beaucoup de précision l'histoire du thème iconographique du sein d'Abraham. Son apparition, son éclosion et ses multiples développements font l'objet d'une exploration où J.B. démontre une fois de plus ses grandes qualités d'historien des images et d'iconographe. Cas par cas, image après image, il fait intervenir ses connaissances des traditions iconographiques, de l'histoire des œuvres et des différents contextes dans lesquels elles ont été produites. Comme dans la théologie et la liturgie où il apparaît comme un lieu de l'au-delà plurivalent, dans les images le sein d'Abraham désigne plusieurs réalités différentes : le limbe des patriarches, le séjour des âmes séparées ou bien un lieu assimilé au royaume des cieux.

J.B. démontre que la construction puis le succès du sein d'Abraham entre le xi<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> s. s'opèrent conjointement dans les textes (théologiques et liturgiques notamment) et les images. Grâce à sa parfaite connaissance des uns et des autres, J.B. met en évidence le rapport étroit entre les textes et les images à propos d'un secteur de la pensée médiévale, mettant ainsi à mal une idée encore trop répandue chez certains de la prééminence au Moyen Âge des textes sur les images. De toute cette enquête, il ressort clairement qu'Abraham, ou plus précisément le sein d'Abraham, apparaît durant le Moyen Âge central comme la figure paternelle par excellence, sorte de double masculin de l'image de la Vierge à l'Enfant. Poussant plus loin encore l'enquête et l'analyse, J.B. établit que le sein d'Abraham rend possible la double nature de la parenté à laquelle est associée désormais la figure d'Abraham : la parenté spirituelle d'un côté et la parenté charnelle de l'autre. « Lieu » d'inclusion paradisiaque par excellence — et ce caractère s'exprime de façon particulièrement visible à travers les différentes formules iconographiques du sein d'Abraham —, le thème sera cependant progressivement concurrencé par d'autres images (comme le jardin d'Eden ou la Jérusalem céleste) et entamera son déclin à partir du xiii<sup>e</sup> s. dans la pensée et dans l'iconographie. Cette ultime étape de l'enquête fait l'objet d'une particulière attention de la part de J.B., soucieux certes de « valoriser » son objet

d'étude mais aussi de n'en occulter aucun aspect, dont celui du déclin.

Si Jérôme Baschet ne se montrait pas hostile à cette idée, je dirais volontiers que son ouvrage sur le sein d'Abraham constitue une excellente démonstration de la vitalité de l'anthropologie historique parfois injustement dénigrée par des historiens jamais sortis de certains sentiers battus. Ce livre est à la fois une forte stimulation intellectuelle et une réelle invitation à décloisonner les disciplines de l'histoire médiévale. Je ne peux ici mentionner et relever les nombreux passages où Jérôme Baschet fait dialoguer de façon intelligente l'histoire, la liturgie, la théologie, l'étude des images, sans jamais oublier que son enquête s'inscrit fondamentalement dans une démarche d'anthropologue. Ainsi, nombreux sans doute seront les lecteurs, médiévistes et autres, à tirer profit de ce beau livre qui honore la médiévistique française.

Éric PALAZZO.

István BEJCYZ. — *La Lettre du Prêtre Jean. Une utopie médiévale*. Paris, Imago, 2001, 214 pp.

La légende du Prêtre Jean a fait couler beaucoup d'encre. Vers 1165 (?) paraît un document curieux : une lettre censée être de la main même d'un personnage qui se nomme Prêtre Jean, et qui se dit roi et prêtre. Et chrétien (!). Ce prêtre-roi domine les Indes fabuleuses. Rapidement copiée en de nombreuses versions en latin et en langue vulgaire (français, occitan, italien, allemand, anglais, etc.), la missive du potentat indien suscite l'intérêt non seulement des moralistes, mais aussi, et surtout, de princes désireux d'établir des contacts avec ce roi des Indes pour l'amener à entreprendre une croisade contre l'Infidèle. C'est pour cette raison qu'on retrouve tant de copies de la lettre dans des recueils contenant des textes moraux, des récits de voyage ou des documents liés aux croisades et/ou aux voyages de découverte. Ce sont ces quatre pistes-là qui assurent à la lettre du Prêtre Jean une vie bien longue. Jusqu'au xviii<sup>e</sup> s.

La lettre est un faux. Qu'on n'en doute pas. Mais c'est un faux plausible, acceptable dans un monde où s'accepte la pratique que la fin justifie (presque) tous les moyens. Aussi une